

VENERIE

la chasse aux chiens courants



des cerfs en nivernais



Après trente ans de vénerie dans les environs de Paris où il s'était installé à poste fixe depuis 1945, le Rallye Pique'Avant Nivernais est retourné définitivement dans la Nièvre où il avait cessé de découpler depuis 1936, en même temps qu'il était passé de la voie du chevreuil à celle du cerf.

Ce retour aux sources, décidé par son maître d'équipage, pour inattendu qu'il ait été pour certains, supposait en fait une mise au point longue de plusieurs années.

Le Nivernais est une région où la vénerie du cerf n'a presque jamais été pratiquée jusqu'à ce jour, par contre, la chasse aux chiens courants y est extrêmement répandue, que ce soit sur les sangliers, chevreuils, lièvres et renard. Le territoire actuel de l'équipage est celui où le siècle dernier, M. Jourdan du Mazot, chassait le loup et le comte d'Osmand le sanglier.

Le massif forestier Nivernais est assez bien réparti dans l'ensemble du département et de plus en plus dense au fur et à mesure que l'on se rapproche du Morvan.

L'Equipage dispose actuellement de deux territoires, l'un à l'ouest du département, le massif domanial des Bertranges et de Prémery, qui atteint avec divers bois communaux quelque quinze mille hectares, l'autre, plus à l'est, situé autour de Moulins-Engilbert est composé de forêts domaniales moins étendues, telle Vincence, et de forêts privées.

Il s'étend dans un secteur vallonné, coupé de nombreuses rivières, sur plusieurs dizaines de milliers d'hectares de bois et de débuchés.

En 1968, lors des dernières adjudications, seule la forêt des Bertranges possédait un cheptel en grands animaux, évalué à une vingtaine de cerfs et biches, chiffre insignifiant, compte tenu de la superficie de ce massif.

Les besoins d'un Equipage qui a pris, en moyenne ces dernières années, dans les quarante cinq cerfs par saison, étaient donc loin d'être couverts; si bien qu'en accord avec la Fédération et l'O.N.F., 20 biches en provenance de Chambord, ont été lâchées en Bertranges en 1968 et 1969. Quant au territoire situé autour de Moulins-Engilbert, quoique devant fort bien se prêter à la présence de grands animaux, on n'en avait encore jamais vus, de mémoire

d'homme, excepté deux tentatives faites il y a une quinzaine d'années dans la région des étangs de Vaux et en forêt du Perray, par la Fédération, tentatives malheureusement restées sans suite.

Une telle expérience dans un pays où le chasseur à tir aux chiens courants est roi, n'était donc pas sans risques et supposait, tout d'abord, pour avoir quelques chances de succès, l'accord et l'aimable coopération de plusieurs propriétaires amis, afin que les bois de cette région se peuplent, pendant quelques années, dans le calme.

Ces problèmes ayant été résolus, allait se poser la question de l'implantation proprement dite, des animaux. Ceux-ci proviennent, en dehors de la réserve de Chambord, déjà évoquée au sujet du repeuplement de la Forêt des Bertranges, de plusieurs origines, afin d'obtenir, grâce à un mélange de sangs aussi variés que possible, des animaux extrêmement vigoureux et donnant de beaux bois.

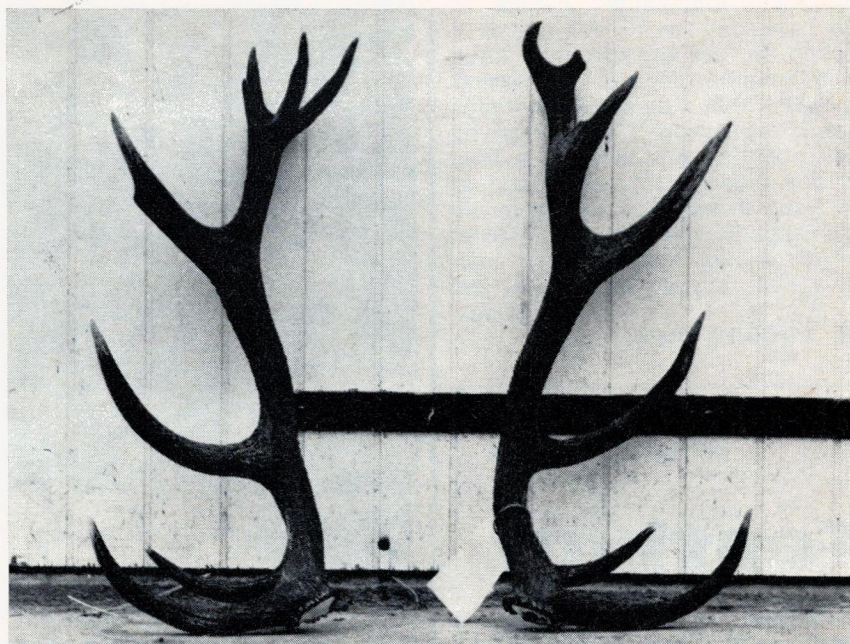
Les biches ont été lâchées entre 1967 et 1972, outre Chambord, elles proviennent de la réserve de la Petite Pierre, dans la Meuse et également de la forêt d'Ermenonville dans l'Oise où elles se trouvaient en surnombre. Quant aux cerfs, afin d'améliorer la race par des croisements, quelques-uns ont été importés de Hongrie et de Eiffel en Allemagne, d'autres viennent du Parc de la Versine dans l'Oise.

Parmi eux, trois cerfs particulièrement remarquables par leur taille et leurs bois, ont été destinés à la reproduction dans des parcs prévus à cet effet et seule, leur production, est lâchée chaque année.

Depuis 1967 jusqu'à ce jour il a été implanté au total, sur ce territoire, quarante-trois grands animaux dont dix-huit cerfs.

Le plan de chasse n'étant depuis lors appliqué qu'à la chasse à courre, le nombre de biches augmente donc régulièrement.

Grâce à une nourriture naturelle extrêmement abondante dans cette région, pendant la belle saison et à des apports de foin et de betteraves en hiver, les premiers animaux lâchés il y a maintenant six ans se sont bien implantés et ont



La mue d'Orloff en 1973.

trouvé leurs habitudes, leurs passages et leur enceinte favorite.

Une garderie très attentive facilitée par la difficulté d'accès, l'amabilité des voisins amis et un soutien local très général, ont permis à l'Equipage d'obtenir un nombre de braccets au plan de chasse, en accroissement raisonnable.

Au cours de sa première saison en Nivernais l'Equipage a sonné vingt hallalis en ne chassant qu'une fois par semaine, à partir de la Saint-Hubert. A signaler : La durée moyenne de chasse sur les deux territoires a été de trois heures trente.

Philippe de ROUËLLE ■

Siegfried (page de gauche) et Orloff découvrent leur nouveau territoire.

